



## **La troisième phase du conflit se définit par la généralisation de la grève à partir du 20 août 1922 (11<sup>e</sup> semaine de grève).**

Les métallos reçoivent de nombreux soutiens dans tout le pays. Deux défilés sont prévus pour le lundi 21 août : l'un au Havre, l'autre près de l'usine Schneider à Harfleur. De son côté, le Comité des Forges (patronat de la métallurgie) augmente la pression sur le gouvernement pour qu'il intervienne « en défense de la liberté du travail ». Le Préfet Lallemand, après l'échec de l'arbitrage, souhaite ardemment une politique dure de répression.

Le 20 août, tout Le Havre a appris que le Maire du Havre, Léon Meyer, était substitué par le Préfet Lallemand dans ses pouvoirs de police, par ordonnance du Ministre de l'Intérieur, Monsieur Maunoury. Il interdit immédiatement tout rassemblement et manifestation, donc les deux défilés prévus. Des renforts de troupe et de gendarmerie sont acheminés au Havre. Cette provocation et ce coup de force suscitent la colère des travailleurs. L'Union Syndicale Havraise appelle l'ensemble des syndicats à une grève générale à partir du 21 août.

**L'Humanité du 22 août titre : : « le calme régnait au Havre pendant la grève ; le Préfet est substitué au Maire dans la police de la ville, et l'on fait donner les gendarmes ».**



L'article de Gaston Monmousseau, Secrétaire de la CGTU, est clair :

*« Au Havre, c'est la dixième semaine de grève. Il n'y a pas seulement les grévistes qui sont dressés en bloc contre le potentat du Comité des Forges : toute la population en est !*

*Depuis dix semaines, pas une défection, pas un indice de fatigue, pas un geste d'impatience. On tient avec le sourire d'une semaine à l'autre et, rarement, dans les annales du mouvement français, un tel exemple d'endurance, de volonté et de solidarité fut enregistré.*

*Comité de grève, Comité d'exode, Comité de ravitaillement, tout fonctionne dans le calme et avec unité. Tout le monde donne son coup d'épaule contre Schneider : boulangers, charcutiers, bouchers, poissonniers, maraîchers, médecins aussi, constituent autour du prolétariat havrais un rempart de sympathie agissante contre lequel Schneider se brisera.*

*Les syndicats qui ne sont pas entraînés dans le conflit, tel que celui des dockers et des gaziers, donnent 1 franc par jour et par adhérent au profit des grévistes ; De tous les côtés, les secours affluent, le résultat de la bataille n'est pas douteux.*



*Ce sont des meetings monstres : la salle Franklin archi-comble, ou bien 15 à 18.000 personnes qui s'entassent sur la place Thiers, comme samedi dernier.*

*Pas de violence de langage. Après le meeting on défile dans les grandes artères du Havre ; à chaque détour de rue, la foule devient plus dense, et ce sont 20 à 25.000 personnes qui, dans ces occasions-là, passent sous les fenêtres du roi de*

*l'acier ou de ses fondés de pouvoirs en réclamant leur pain.*

*Pas d'incidents, rien de commun avec les pillards des laiteries Maggi stimulés par Daudet, au 1<sup>er</sup> août 1914 : une foule enthousiaste, sûre d'elle, tout simplement.*

*Du côté de la grande presse, c'est la conspiration du silence.*

*Cela durait depuis dix semaines. Aujourd'hui, c'est le deuxième acte qui commence. En même temps que la presse, le gouvernement vient de prendre position dans le conflit.*

*L'échec de Schneider, c'est l'échec de la réaction gouvernementale. Convaincu de la défaite, tenu en échec par un merveilleux élan de solidarité, Schneider vient de faire appel au gouvernement. Le gouvernement a répondu : présent ! Le Maire, partisan du calme, est destitué de ses droits de police et les gendarmes ont pris position dans la ville.*

*Nous ne nous étonnons pas de cela, une grève comme celle du Havre, comme celle de Vienne ou d'Audincourt, engagée contre un consortium d'industriels pour des questions de salaires pose la raison d'Etat ;*

*Enregistrons la provocation et resserrons-nous d'autant plus autour des grévistes, affirmons-leur plus que jamais notre solidarité effective.*

*La grève calme, elle le fut au Havre durant dix semaines, comme elle le fut à Audincourt et à Vienne, jusqu'au jour où le pouvoir mit la violence au service de nos ennemis de classe.*

*Les charges de cavalerie sur la population viennoise, l'écrasement des femmes et l'emprisonnement des militants n'ont pas apporté d'apaisement dans les esprits ; de même, la provocation publique et directe dont nos camarades du Havre sont l'objet ne changera rien dans les causes du conflit.*

*Mais le champ de bataille où les classes s'affrontent va s'éclairer d'une expérience nouvelle.*



*Que personne ne l'oublie : au Havre, il s'agit d'une révision des salaires ; les ouvriers, fatigués des abus, sont sortis des usines, soulevés par une vague de fond, pour imposer le respect de la vie humaine au milliardaire du Creusot.*

*Après dix semaines de lutte, le gouvernement, complice du Comité des Forges, vient de prendre publiquement ses responsabilités.*

*Le prolétariat les lui laissera tout entières. »*

Monmousseau – Article de l'Humanité du 22 août 1922.

La grève du 21 août est un succès car elle est suivie dans presque toutes les branches. Devant cela, le Préfet Lallement rend les pouvoirs de police au Maire Léon Meyer. Mais les gendarmes continuent de se déployer et dispersent brutalement les regroupements des grévistes. La colère gronde, et la grève s'élargit encore les 22 et 23 août.

Le 24 août, entre 20.000 et 40.000 travailleurs cessent le travail. L'Union Syndicale Havraise (USH) et la CGTU, devant l'extension du mouvement et la multiplication des heurts avec la police, appellent de nouveau à un mot d'ordre de grève générale pour les 25 et 26 août.

La ville du Havre est paralysée. Le mouvement de grève se trouve renforcé. Tous préparent la manifestation du 26 août malgré les heurts du 25 avec les gendarmes

**L'Humanité du samedi 26 août titre : « le Comité des Forges l'a voulu, la grève est générale au Havre, seuls les gendarmes ont travaillé ».**

*« Il n'était pas nécessaire d'être prophète, ainsi que le disait un journal du Havre ce matin, pour prévoir qu'après deux mois de misère endurés dans le calme, après les provoca-*



*tions gouvernementales et patronales, cela tournerait mal. Cependant, si l'indignation était grande, si la colère grandissait au cœur des travailleurs, des métallurgistes et de ceux qui se sont joints à eux par solidarité, cette indignation était contenue, cette colère restait inférieure. Les incidents d'hier, dont une presse à gages du Comité des Forges a parlé, étaient insignifiants, sans importance. Mais il est certain que pour faire exploser cette colère, il faudrait peu de choses. Ce soir, l'étincelle a jailli et a failli allumer l'incendie. La police et les gendarmes ont « travaillé ». Mais le Maire a rappelé ses gendarmes. Il a bien fait : il eût mieux fait toutefois de ne pas les envoyer, lui qui connaît l'état d'esprit des grévistes et leur amour pour les gendarmes...*

*Ce matin, plus de 20.000 grévistes étaient réunis autour de la salle Franklin.*

*Dès ce moment, la majeure partie des travailleurs du Havre avait quitté le travail.*

*Les tabacs, les distilleries, la confection et la couture, les typographes, se joignaient au mouvement.*

*Les deux syndicats des marins avaient eux aussi décidé la grève. Le syndicat de la rue Lafayette ne s'est cependant prononcé que pour une grève de vingt quatre heures. Le syndicat unitaire a décidé une grève illimitée.*

*On sait que les commerçants, dont la sympathie est acquise aux grévistes, se proposent de fermer aujourd'hui leurs magasins.*

*Où M. Meyer perd une belle occasion de rester tranquille*

*La colère était grande de savoir que la chambre patronale avait refusé de recevoir les parlementaires de Seine-Inférieure venant lui demander d'ouvrir des pourparlers avec les grévistes. Mais il n'y avait pas de gendarmes. Pendant trois heures les grévistes stationnèrent cours de la République sans qu'il y eût le moindre incident.*

*L'après midi devait être calme. Quelques réunions de syndicats devaient seules avoir lieu salle Franklin. Cependant vers 4h30, quelques grévistes ayant voulu débaucher les employés d'une maison de vins en gros, la police arrêtait deux camarades et les conduisait au poste près de la gare. Mais était-ce parce qu'un train arrivait et qu'il fallait laisser ignorer aux voyageurs qu'il y avait des grévistes au Havre ?*

*Toujours est-il que les gendarmes et les chasseurs à cheval arrivèrent pour déblayer les alentours de la gare. On sait ce que cela veut dire. Si les chasseurs mirent peu d'empressement à charger, les gendarmes y mettaient beaucoup d'entrain. Ils s'éloignèrent même de la voie ferrée et chargèrent jusqu'à la salle Franklin, qui est éloignée de plus de 500 mètres de la gare. Les grévistes étaient surtout des jeunes gens qui se retirèrent vers la Bourse du Travail. Quelques uns s'étaient collés dans l'encoignure des portes. Les gendarmes les brutalisèrent. Cela déclencha la colère des grévistes, des cailloux répondirent aux menaces des sabres haut brandis. Les incidents durèrent trois heures sur le cours de la République. La situation, cependant, devenait de plus en plus critique.*

*Après avoir entendu un conseiller municipal, les camarades de l'Union Syndicale téléphonèrent au Maire pour lui demander de faire retirer la gendarmerie devant la Bourse du Travail, ou de prendre l'entière responsabilité des événements qui sauraient surgir.*

*De son cabinet, Monsieur le Maire aurait pu, d'un coup de téléphone, faire partir les gendarmes et rétablir le calme. Il préféra se présenter salle Franklin.*

*Nous ne dirons rien de la réflexion. On le reçut non devant le Comité de grève, mais dans la grande salle, devant les grévistes présents, un millier au moins. Le camarade Gauthier, de l'Union Départementale, le mit devant ses responsabilités.*

*M. Meyer assura qu'il allait faire retirer la police et faire son possible pour que les grévistes arrêtés fussent relâchés aussitôt.*

*De graves incidents ont pu être ainsi évités. Mais tout aurait été évité sans l'intervention des gendarmes à la disposition de M. le Maire. Aussi nous répétons avec Gauthier : « vous n'auriez pas eu besoin de les faire partir si vous ne les aviez pas fait venir ».*

*L'institut CGT d'Histoire Sociale de Seine-Maritime,  
l'Union des syndicats CGT du Havre, L'Humanité, la NVD, l'IHS CGT de la métallurgie,  
l'Union Départementale CGT 76, vous convient le*

**Vendredi 26 août 2022 à 11 heures**

*Cercle Franklin 119 cours de la République Le Havre*

*Au vernissage de l'exposition retraçant en 1922, les 111 jours de grèves des métallos havrais et de l'assassinat devant Franklin de nos camarades Tronelle, Victoir, Allain, Lefebvre*

*Pour questions d'organisation, merci de confirmer votre présence*

Apprécié de Pierre Lefebvre 01

